



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Les discours du corps au XVIIIe siècle : littérature-philosophie-histoire-science

Véronique Le Ru



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4600>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 269-275
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Véronique Le Ru, « Les discours du corps au XVIIIe siècle : littérature-philosophie-histoire-science », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4600>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Les discours du corps au XVIIIe siècle : littérature-philosophie-histoire-science

Véronique Le Ru

- 1 L'ouvrage est un recueil de textes d'un débat engagé sur la question du corps lors du XIIe Congrès international des Lumières : il porte sur le corps des Lumières pensé comme un objet transdiscursif. Les articles sont regroupés autour de trois axes : I. Science, techniques et médecine du corps, qui comporte deux parties (Pensée, expérience et imaginaire : 4 articles ; Affections humores : 3 articles) ; II. Gouvernement du corps, qui comporte trois parties (Expérience sensorielle : 2 articles ; Expérience morale : 3 articles ; Santé et hygiène : 2 articles) ; III. Représentations idéologiques du corps, qui comporte trois parties (Rejet : 3 articles ; Préjugés et fantasmes : 4 articles ; Modèles : 2 articles). Le tout est fort bien équilibré et le lecteur trouve un fil conducteur clair dans cette présentation des articles précédée d'un avant-propos, signé des trois directrices de l'ouvrage, qui annonce que le thème du corps est déroulé dans le kaléidoscope du projet : le corps mérite qu'on lui porte attention car il donne à penser. Hélène Cussac clot l'ouvrage par une conclusion intitulée : « Le corps du xviii^e siècle mis en lumière ».
- 2 Dans la première partie « Pensée, expérience et imaginaire de Science, techniques et médecine du corps », les quatre articles se distribuent en deux couples, d'une part celui de Malden Kozul (« Physiologie de corps érotique, imaginaire de la science ») et de Brice Koumba (« La représentation du corps chez Sade : visée encyclopédique et régénérescence du corps ») et, d'autre part, celui d'Abraham Anderson (« Hume et les dangers moraux de la science ») et d'Anne Deneys-Tunney (« Machines enchantées selon Jean-Jacques Rousseau »). Le premier couple insiste sur le fait que la représentation du corps par la science est nourrie d'imaginaire ; le deuxième sur le fait que la science met en danger un rapport simple au monde fondé sur le corps. Aussi bien l'article de Malden Kozul que celui de Brice Koumba s'intéressent au corps érotique et montre comment les auteurs libertins cherchent à connaître le fonctionnement intérieur du corps par un désir de science qui se nourrit d'imaginaire. Ainsi, dans *l'École des filles* de Jean l'Ange, une explication de visée de nature scientifique autant qu'imaginaire met en scène le

fonctionnement de l'âme pour rendre compte du fait que le rire empêche l'excitation érotique. Les romans libertins intègrent le savoir médical dans l'imaginaire du corps érotique. De même, Brice Koumba met en évidence le fait que le corps, chez Sade, a une visée encyclopédique. Les corps de Sade sont rares comme des perles rares car ils expriment l'excès qui chercherait à représenter et à rassembler tous les corps dans un contenu unique. Telle une entreprise encyclopédique, l'œuvre de Sade cherche à dire tous les possibles du corps depuis la plus grande souffrance jusqu'à la plus intense volupté, deux extrêmes qui se touchent. Les deux autres articles sont d'une teneur très différente, ils insistent sur le désenchantement que produit le primat de la science et des techniques dans notre représentation du monde. Abraham Anderson, dans sa lecture des *Quatre Dissertations* de Hume, met en lumière le danger moral que représente pour Hume l'infiniment petit et ce qu'on appellera plus tard le déterminisme, c'est-à-dire l'idée que le monde est gouverné par des lois mécaniques et impersonnelles. Mais ce n'est pas tant la science et la technique que Hume rejette que la métaphysique « mécaniste » ou « infinitiste » qui lui est associée et qui met l'homme devant l'absurde du monde. Dans la même perspective, Anne Deneys-Tunney montre que les seules machines qui trouvent grâce aux yeux de Rousseau sont les machines enchantées de l'enfance, celles qu'on fabrique et sur lesquelles on rêve comme à la promesse d'un monde heureux. Or ce primat de l'enfance, pour penser les machines, est en réalité un primat du corps de l'artisan qui construit son rapport au monde à partir de son expérience et non à partir de principes a priori.

- 3 Dans la deuxième partie « Affections humores », trois articles forment corps, si l'on peut dire, par l'étude de la manière dont on lit un ou des signes du corps au XVIIIe siècle. L'article d'Adrien Paschoud analyse en ce sens l'article SPASME de l'*Encyclopédie* rédigé par Ménuret de Chambaud. Il montre que dans cet article et les autres articles de Ménuret le modèle vitaliste prévaut même s'il s'y enchevêtre aussi le modèle mécaniste. Mais l'observation joue le premier rôle, Ménuret pense le corps dans sa singularité, en dehors de toute *auctoritas* et plutôt dans le sillage sceptique de Montaigne. Le deuxième article d'Anouchka Vasak s'intéresse à l'évolution de la pensée de Pinel entre le souci classificatoire des affections ou des maladies qu'il manifeste dans la *Nosographie philosophique* et l'étude des rapports du physique et du moral de l'homme dans le *Traité médico-philosophique*. À travers trois cas, la nostalgie, l'hystérie et la mélancolie, Anouchka Vasak montre comment Pinel s'oriente vers le déploiement d'une médecine philosophique. Enfin le troisième article de Nathalie Kremer montre la manière dont le roman illustre la corrélation médicale établie entre la passion amoureuse et la chaleur du corps. Le roman fait du corps un système de signes à décrypter, selon une sémiologie médicale, qui permet de vérifier la vérité ou la feintise de la passion.
- 4 Dans la première partie Expérience sensorielle du deuxième axe « Gouvernement du corps », deux articles étudient deux personnages de roman pour montrer comment le corps sert de laboratoire sensoriel des rapports entre l'âme et le corps. L'article de Capucine Lebreton montre que le personnage de Julie dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau offre par son corps une éthique des sens qui va fonder sa vertu : parce qu'elle sait parfaitement réguler ses plaisirs et ses désirs, Julie mène une vie vertueuse où elle se plaît avec elle-même et avec les autres, qui se reflète jusque dans la manière dont elle cultive son jardin, pensé comme une extension de son propre être. Le deuxième article d'Hélène Cussac porte sur le personnage de Virginie dans *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, au moment de la puberté quand le corps de Virginie se transforme et

s'éveille au désir. Le corps de Virginie est le prisme des troubles de l'âme, la sensibilité du corps est le médiateur de l'âme, la signature du psychisme.

- 5 Dans la deuxième partie « Expérience morale », trois articles cherchent à analyser à partir d'une oeuvre littéraire une expérience morale. Le premier de Masano Yamashita s'intéresse aux figurations de la belle âme dans *Rousseau juge de Jean-Jacques* de Rousseau. Il montre comment Rousseau dans sa diffraction du sujet d'énonciation en plusieurs instances d'énonciation institue une éthopée, une portraiture morale, où le regard sur soi est un instrument de recherche dans l'anthropologie morale, ce qui a pu faire dire à Levi-Strauss que Rousseau était le fondateur des sciences de l'homme. Le deuxième article de Philippe Barr décrit le passage des inscriptions latines de Restif de la Bretonne sur la pierre des parapets de l'Île Saint-Louis aux commentaires de ces inscriptions dans l'ouvrage *Mes inscriptions*. Ce passage est celui d'une temporalisation morale des inscriptions latines laissées comme des marques autobiographiques. Il s'accompagne d'une réflexion sur le temps qui passe scandé par les inscriptions latines reprises et commentées par les maladies du corps : du journal à ciel ouvert qu'est l'Île Saint-Louis, Restif passe à la transcription des émotions représentées par les inscriptions mais qui sont menacées d'oubli par l'érosion, par l'effacement. Mais c'est seulement dans la narration des *Nuits de Paris* que l'unité du moi, fragmenté par les inscriptions, peut être construite. Enfin le troisième article de Karen Santos Da Silva s'intéresse aux rapports qui se tissent dans les *Lettres de mistress Fanni Butlerd* de Madame Riccoboni entre les maximes morales et l'expérience morale vécue et décevante de l'amour. Intériorité et intimité sont les ressorts de ce roman épistolaire mais elles sont vouées à l'universalité puisque Fanni décide de les mettre ses lettres à la portée du public. En ce qui concerne l'utilité didactique des maximes, le verdict du roman est sans appel : leur applicabilité prescriptive est foncièrement inefficace.
- 6 Dans la troisième partie « Santé et hygiène », deux articles s'intéressent à la mise en place au XVIIIe siècle des valeurs de la santé et de la propreté. Le premier de Laurent Turcot montre comment la promenade de santé s'inscrit comme pratique de vie, aussi bien urbaine que rurale. La promenade est légitimée par les médecins dans la tradition néohippocratique d'une nature bienfaitrice et régénératrice. La promenade vaut aussi bien pour le corps que pour l'esprit stimulé par le spectacle de la nature, qui est l'occasion, chemin faisant, de s'entretenir des merveilleuses opérations et productions qui s'y accomplissent. Le discours positif sur la promenade est d'ordre médical et éducatif. Le deuxième article « Valeur et pratiques de la propreté dans l'armée au XVIIIe siècle » de Naoko Seriu étudie la fabrique du corps du soldat à travers la discipline imposée par le souci de propreté. Le soin de la tenue vestimentaire a pour objet de distinguer le soldat du paysan qu'il était jadis. La propreté est aussi normative : elle impose une distinction sociale qui oblige le soldat à tenir son rang et autorise l'institution à intervenir sur le corps de l'individu.
- 7 Dans la première partie Rejet du troisième axe « Représentations idéologiques du corps », trois articles font le point sur les corps rejetés ou relégués socialement. Le premier de Catriona Seth porte sur le corps invisible des enfants trouvés : ce corps est invisible parce qu'il recouvert d'étoffes qui font en revanche l'objet d'une description minutieuse dans les registres des religieuses qui recueillent les enfants trouvés. Les corps sont égaux et identiques dans leur invisibilité, seul le sexe est mentionné. La tête du nourrisson est toujours recouverte même par un pauvre tissu et parfois le parent laisse une marque : un ruban, un bout de lacet, une carte à jouer découpée, comme promesse d'une

reconnaissance future. Alors qu'en Angleterre ces corps rejetés socialement sont considérés comme des cobayes, en France, les corps des enfants trouvés doivent être inoculés à l'égal de ceux des princes. Le deuxième article de Catherine Gallouët s'intéresse au corps noir dominé par deux types : le monstre et l'esclave noble et beau. Le roman anglais d'Aphra Behn *Oronoko, the Noble Slave*, traduit, de manière édulcorée par Pierre-Antoine La Place, contribue fortement à la fascination des Français pour l'esclave noble. Mais le roman subversif de Behn s'est mué en un roman qui porte le rêve colonial qui sous-tend le discours sur le corps de l'Africain. Aujourd'hui, le corps noir reste empêtré dans cette double représentation : soit il provoque l'admiration (le corps de l'athlète), soit la terreur (le corps noir peut être dangereux, violent, marginal). Le troisième article de Constance Naji explore le discours sur la laideur et la monstruosité du corps du sauvage diffusé par les récits de voyage. Aux dires des voyageurs, la sauvage laideur ne s'exprime pas tant par un corps naturellement malformé que par des usages et coutumes qui déforment les corps (serre-tête, pieds bandés, cache-sexe). Ces déformations justifieront bientôt, eu nom de la santé publique, une prise de distance vis-à-vis des populations indigènes, avant d'inspirer des politiques sanitaires au service des ambitions de l'Europe.

- 8 Dans la deuxième partie « Préjugés et fantasmes », trois des quatre articles portent sur le corps féminin et la femme tandis que le quatrième revient sur le corps des Africains. Le premier de Stéphanie Genand s'intéresse aux représentations de la femme et du corps féminin au XVIIIe siècle. Les lumières considèrent la femme comme un objet problématique dont il faut chercher l'essence mais le corps féminin doit rester un sujet entre les mains et les connaissances des hommes. Le deuxième article de Marie-Françoise Bosquet étudie les représentations du corps féminin dans l'utopie et montre qu'elles sont liées à la question de la génération : si la femme est la vraie cause de la génération, alors elle doit aussi être le premier sujet de droit dans la législation. Mais ce raisonnement reste théorique et ne connaît aucune mise en pratique dans l'utopie, d'où le rêve utopique régressif d'une féminité qui fournit le nid où la vie puisse s'enraciner. Le troisième article de Marie-Hélène Chabut porte sur le statut de la femme dans les *Lettres de Mistriss Henley* d'Isabelle de Charrière. Le personnage singulier de Mistris Henley reflète, dans ses lettres, toute l'ambivalence du discours scientifique et général sur la femme, bien représenté par l'article FEMME de l'*Encyclopédie*. Le personnage oscille entre l'affirmation de sa liberté individuelle et la soumission aux idées et aux principes de son mari. Mistriss Henley exprime à la fois la rébellion et la soumission, la liberté et l'aliénation. Enfin l'article de David Diop étudie la représentation du corps des Africains dans le *Voyage au Sénégal* (1757) d'Adanson. Cet auteur a la réputation d'être bienveillant envers les Africains, l'article montre que cela tient à ce que son récit de voyage ne verse pas dans les poncifs péjoratifs sur le corps des Africains et témoigne aussi d'une propension du voyageur à vivre comme eux, même si son discours sur leur capacité de travail n'est pas dénué d'ambiguïté.
- 9 La dernière partie « Modèles » réunit deux articles sur le modèle anatomique et l'art du portrait. Le premier de Gilles Barroux étudie la manière dont les regards (celui de la médecine pratique, celui de la médecine théorique, celui des élèves, celui du professeur) se croisent dans le tableau de Rembrandt *La leçon d'anatomie*, qui illustre parfaitement la manière de représenter le corps normal à partir du pathologique ou du monstrueux. Représenter le corps normal impose de le situer par rapport aux excès ou aux défauts susceptibles de modifier l'équilibre du corps. Le deuxième article d'Odile Richard-Pauchet a pour objet l'art du portrait dans *Jacques le Fataliste*. Diderot prête une très grande expressivité au corps pour restituer l'état d'âme d'un personnage donné, ce

qui lui permet d'être d'une grande sobriété dans le traitement du portrait. Mais tout cela ne se fait pas sans malice de la part de Diderot qui convie le lecteur à juger de ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans l'atelier du peintre.

- ¹⁰ Enfin la conclusion d'Hélène Cussac rappelle le propos de ce recueil d'articles : considérer le corps comme un objet transdiscursif. Effectivement tout l'ouvrage est une belle démonstration de la pertinence de ce point de vue sur le corps.